

# Publier les mémoires personnels : autour du pèlerinage politique d'une garibaldienne russe à Caprera (1872)

Daria Ermolaeva

33

Parler de la gloire et de la reconnaissance internationale de Giuseppe Garibaldi (1807-1882) peut désormais sembler une banalité tellement ce sujet a été étudié et développé, tant de son vivant qu'après sa mort. « Héros des deux Mondes », symbole du combat pour l'indépendance des peuples, son image se reconnaît sous plusieurs définitions révélant son engagement pour la liberté des nations opprimées. Après ses batailles en Amérique Latine dans les années 1840, et surtout l'expédition des Mille, qui a permis de construire l'unité italienne en 1860, il est une figure politique européenne de premier plan<sup>1</sup>. Les nouvelles des exploits garibaldiens, malgré la censure permanente, se propagent jusque dans le territoire de l'empire russe, représentant une menace aux yeux du pouvoir autocratique et un encouragement pour le mouvement démocratique naissant.

Plusieurs Russes se sont engagés pour la cause italienne dans les années 1850-1860<sup>2</sup>. Les uns ont choisi la plume, comme les publicistes Grigorij Blagosvetlov (1824-1880), Nikolaj Tchernishevskij (1828-1889) ou Nikolaj Dobroljubov (1836-1861), et ont soutenu et médiatisé dans leurs articles la cause italienne, et en particulier le personnage de Garibaldi. Les autres ont décidé de rejoindre les troupes des volontaires garibaldiens et de combattre aux côtés du grand général pour l'indépendance de son pays, comme Lev Metchnikov (1838-1888), Andrej Krasovskij (1822-1868), Vladimir Kovalevskij (1842-1883). Le retentissement des expéditions de Garibaldi et, en général, la réception des révolutions italiennes en Russie reste, pourtant, une question très peu étudiée

1. Voir AGULHON Maurice, « Le mythe de Garibaldi en France de 1882 à nos jours », dans *Histoire vagabonde*, Paris, Gallimard, 1988, t. II, p. 85-131 ; RIALI Lucy, *Garibaldi : invention of a hero*, New Heaven-Londres, Yale University Press, 2007 ; KLAVER Jan Marten Ivo, MORISCO Gabriella, PICCINI Gilberto, *Garibaldi e gli ideali democratici internazionali. Convegno interdisciplinare: Urbino-Italia, Columbia-South Carolina, Porto Alegre – Brasile*, München, M. Meidenbauer, 2011 ; BILINSKI Bronislaw, « Echi dell'epopea garibaldina nella cultura polacca » dans MOLA Aldo A. (dir.), *Garibaldi, generale della libertà. Atti del convegno internazionale di studi*, Rome, Ufficio Storico SME, 1984, p. 331-431 ; TAMBORRA Angelo, *Garibaldi e l'Europa. Impegno militare e prospettive politiche*, Roma 1983.

2. NEVLER Vladimir, *Echo garibal' dijskich srazenij (Echo des batailles garibaldiennes)*, Izdatelstvo Akademii Nauk SSSR, Moscou, 1963 ; KARELIN Jurij, EIDELMAN Natan, « Garibaldi i Rossija » (Garibaldi et la Russie), *Znanie – sila*, 1984, n. 12 ; RISALITI Renato, *Russi in Italia fra il Settecento e il Novecento*, Moncalieri, Centro interuniversitario di ricerche sul viaggio in Italia, 2010 ; Idem, Lev Il'ich Mechnikov. *Memorie di un garibaldino : la spedizione dei Mille*, Moncalieri, Centro interuniversitario di ricerche sul viaggio in Italia, 2008 ; NEVLER Vladimir, « N. A. Dobroljubov i bor'ba za objedinenie Italii » (N. A. Dobroljubov et la bataille pour l'unification italienne), *Sbornik statej v pamjat' akademika E. Tarle*, Moscou, 1957.

par les historiens<sup>3</sup>, mais qui s'inscrit dans les thématiques de l'historiographie actuelle, attentive à la dimension transnationale des révolutions<sup>4</sup>. Dans ce contexte, un nom significatif reste souvent oublié – celui d'une écrivaine, traductrice, journaliste et garibaldienne russe, Alexandra Toliverova-Jacobi (1842-1919).

Les années d'engagement d'Alexandra Toliverova, c'est-à-dire le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, coïncident avec l'émergence de deux phénomènes-clés en Russie : d'un côté, la concrétisation de l'idée démocratique russe dans les premières organisations révolutionnaires<sup>5</sup>, de l'autre, la consolidation du mouvement en faveur des droits des femmes marqué par leur présence accrue dans l'espace public<sup>6</sup>. Les œuvres de Toliverova reflètent ces deux tendances, qu'il s'agisse de son activité journalistique<sup>7</sup> ou, plus tard, de la fondation des sociétés appelées à défendre les droits des femmes<sup>8</sup>. Dans les souvenirs de ses amis, notamment ceux d'Anatolij Koni (1844-1927), homme politique et auteur russe, Toliverova est caractérisée surtout comme une femme d'action, qui abordait les questions sociales « non pas avec une contemplation stérile et avec de bonnes intentions, dont, comme on sait, est pavé l'enfer ; elle cherchait à les servir avec sa parole ardente et ses actes désintéressés »<sup>9</sup>. Et tandis qu'en Russie Toliverova n'avait pas toutes les possibilités de diriger son énergie vers l'action concrète, une telle occasion s'est présentée en Italie, où elle a vécu avec son mari<sup>10</sup>, célèbre peintre russe parti séjourner à Rome, en tant que pensionnaire de l'Académie de Beaux-Arts de Saint-Petersbourg dans les années 1860. Passionnée par la figure de Giuseppe Garibaldi et par ses exploits, partisane ardente de ses idées, Toliverova n'hésite pas à rejoindre ses volontaires blessés dans la bataille de Mentana en 1867 et fait de son mieux pour les aider. Plus tard, elle joue un rôle crucial dans l'organisation de l'évasion de Luigi Castellazzo (1827-1890), ami et compagnon de Garibaldi, condamné à l'emprisonnement à perpétuité en 1867 à la suite de ses tentatives insurrectionnelles à Rome. Ces expériences sont rapportées dans les articles de l'écrivaine rédigés pour des journaux russes à partir de ses notes personnelles<sup>11</sup>.

Parmi les écrits de la période « italienne » d'Alexandra Toliverova, les souvenirs de son

3. Parmi les très rares travaux sur le sujet, NEVLER Vladimir, *La Russia e il Risorgimento*, Bonanno, Catania, 1976 ; VENTURI Franco, « L'immagine di Garibaldi in Russia all'epoca della liberazione dei servi », dans *Rassegna storica toscana*, 1960, vol. 6, p. 307-324 ; *Idem*, *Il populismo russo*, Torino, Einaudi, 1952. Les circulations révolutionnaires italo-russes au XIX<sup>e</sup> siècle font l'objet de notre thèse en cours *Relations politiques et circulations révolutionnaires entre l'Italie du Risorgimento et la Russie des autocrates et des réformateurs (1820-1881)*, préparée à l'Université Paris 1 sous la direction de Gilles Pécout et de Marie-Pierre Rey.

4. FUREIX Emmanuel, APRILE Sylvie, CARON Jean-Claude, *La liberté guidant les peuples. Les révolutions de 1830 en Europe*, Paris, Champ Vallon, 2013 ; ISABELLA Maurizio, *Risorgimento dans Exile. Italian Emigrés and the Liberal International in the Post-Napoleonic Era*, Oxford, Oxford University Press, 2009 ; DIAZ Delphine, *Un asile pour tous les peuples ? Exilés et réfugiés étrangers en France au cours du premier XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Colin, 2014.

5. Nous nous référons, notamment, à l'activité des « narodniki » (populistes) russes, qui commencent, à partir des années 1860, à s'unir en organisations secrètes : *Zemlya i volya* (Terre et liberté), *Narodnaïa volya* (Volonté du peuple), *Tcherny Peredel* (Partage noir).

6. Sur les différentes étapes de l'émancipation des femmes en Russie voir surtout STITES Richard, *The Women's liberation movement in Russia: feminism, nihilism and bolshevism, 1860-1930*, Princeton, N.J., Princeton university press, 1978.

7. Parmi les périodiques dont Alexandra Toliverova était rédacteur, citons une revue pour la jeunesse *Igrushechka* (*Petit jouet*) (1880-1912), et deux journaux féminins *Na pomosh materjam* (*A l'Aide des Mères*) (1894-1907), *Zhenskoe delo* (*L'Affaire des Femmes*) (1898-1900).

8. Notamment, en 1900 elle fonde la *Société de l'aide aux femmes instruites nécessaires*, qui avait comme objectif d'assurer un travail à cette catégorie sociale.

9. KONI Anatolij, *La mort inaperçue d'une personne distinguée*, Oeuvres complètes en 8 vol., vol. 7, Moscou, Ûridiceskaâ literatura, 1969.

10. Jacobi Valerij Ivanovitch (1834-1902), peintre de genre et de portrait russe, membre de l'Académie Impériale des Beaux-Arts, célèbre pour les tableaux *Le 9 Thermidor* (1864, Galerie Tretiakov, Moscou), *Le mariage au Palais de glace* (1881, Musée Russe, Saint-Petersbourg), *L'inauguration de l'Académie des Beaux-Arts* (1889, Musée de l'Académie russe des Beaux-Arts, Saint-Petersbourg).

11. Notamment l'article « Mezhdû garibaldijtsami » (Parmi les garibaldiens) publié dans le périodique *Nedelja* (*La Semaine*), 1870.

séjour chez Garibaldi à Caprera en 1872 nous semblent d'un intérêt particulier. Caprera est une île sarde, faisant partie de l'archipel de La Maddalena, où Garibaldi se retire à plusieurs reprises au cours des années 1860-1880, et où il invite Toliverova en signe de reconnaissance pour son engagement. Lors de son voyage l'écrivaine tient le journal personnel, dont les notes évoluent par la suite sous la forme d'un récit de voyage publié. Toutefois, dans ces publications l'auteur tient toujours à souligner l'origine de son œuvre, en indiquant comme sous-titre *De mes journaux intimes* ou *De mes souvenirs personnels*. Le texte même par certaines caractéristiques, nous le verrons plus loin, reste très proche d'un écrit personnel, malgré sa publication ultérieure. La spécificité de la source évoquée, aussi bien que les thématiques abordées par Toliverova à l'intérieur de son article, nous portent à nous interroger sur le rôle de la double nature du texte dans la diffusion de l'idée révolutionnaire italienne en Russie. Notre analyse se fera en trois temps : nous observerons d'abord l'évolution du texte à travers le passage du journal intime vers le récit de voyage publié pour l'examiner ensuite comme écriture féminine, et révéler, enfin, la manière dont se manifeste la position politique de l'écrivaine à travers le texte.

## **Du journal personnel au récit de voyage publié**

Les souvenirs d'Alexandra Toliverova à Caprera font l'objet de trois publications dans des périodiques russes. Ils paraissent une première fois en 1882 dans la revue du *Messenger historique* sous le titre « À Caprera chez Garibaldi. De mes notes personnelles » puis à deux autres reprises au début du XX<sup>e</sup> siècle, pour des occasions spéciales. En 1907 son article « Giuseppe Garibaldi. De mes souvenirs personnels » est publié pour le centenaire de sa naissance dans *Les Nouvelles de la bourse*, périodique d'orientation libérale modérée, et en 1908 la copie exacte de cet article fait partie du numéro de journal *Shipovnik (L'Eglantier)* en faveur des victimes des tremblements de terre à Messine.

La base de ces articles est constituée par les notes du journal intime de Toliverova que celle-ci tient presque tout au long de sa vie et dont nous avons retrouvé une partie aux Archives d'Etat de Littérature et des Arts (RGALI) de Moscou<sup>12</sup>. Ces notes ne racontent pourtant que les préparatifs de l'écrivaine au voyage, son état d'âme la veille de la rencontre avec Garibaldi, et présentent des impressions du journal de voyage relatives au temps et à ses émotions, ainsi que quelques remarques sur le quotidien à Caprera. En revanche, Toliverova évoque dans ces notes l'existence d'un journal de voyage à Caprera, où le séjour est décrit dans son intégralité, et qui est consultable aux archives IRLI à Saint-Petersbourg<sup>13</sup>.

Il est complexe de définir le genre de cet article, puisqu'il possède des caractéristiques

12. RGALI, fond des manuscrits d'Alexandra Toliverova-Jacobi (f. 1674), 1/3.

13. IRLI, fond privé d'Alexandre Toliverova-Jacobi (f. 227), 19.

qui l'apparentent à plusieurs formes d'écritures<sup>14</sup>. Du point de vue formel, il s'agit sans doute d'un récit de voyage : un texte publié du vivant de la voyageuse qui en est l'auteur, donc livré au public par voie d'édition et à la demande de la voyageuse en question, décrivant d'une façon élaborée son séjour ponctuel sur une île étrangère, et surtout visiblement rédigé *après* le séjour et non pas au jour le jour<sup>15</sup> ; toutes ces caractéristiques nous empêchent de parler d'un journal intime ou d'un journal de voyage. Pourtant, l'existence du journal de ce voyage, l'insistance sur l'origine de l'article, le passage évident, dans le corps de l'article, de la partie « anonyme » à la partie « personnalisée » montrent que Toliverova choisit de garder la dimension « intime » de son écrit, même si formellement elle s'en éloigne. « Faut-il préciser que les jours que j'ai passé à Caprera étaient les meilleurs jours de ma vie ? »<sup>16</sup> Par cette phrase, qui entame la description de son voyage, Toliverova ouvre la partie où l'on peut deviner le début de ses notes du journal personnel, rempli d'émotions très vives, très intimes, et en même temps de données très précises : les dates, les noms des habitants de l'île, dont l'existence de chacun est attestée, y sont conservés. Elle évoque notamment Edoardo Barberini (1806-1903), ami et confident de Garibaldi, Francesco Cocapellier (1831-1901), aide de camp de Garibaldi dans la bataille de Mentana, Goivanni Basso (1824-1884) un de ses volontaires. La forte présence du « je » de l'auteur à l'intérieur de la narration, dominant sur l'aspect événementiel (il est réduit chez Toliverova aux « jalons » qui marquent les diverses étapes de la journée : réveil, repas, promenade, etc.) et la précision dans la description du paysage, des personnages, sont autant d'indices formels qui apparentent l'écrit à un journal de voyage.

Le niveau de personnalisation arrive parfois jusqu'à celui d'un journal intime<sup>17</sup> – c'est notamment à travers ses propres sensations personnelles, vécues, que Toliverova donne à voir au lecteur l'atmosphère de l'île : « à peine avons-nous mis le pied sur l'île de Caprera, nous avons senti le parfum des herbes se répandre »<sup>18</sup>, « la couleur azur de la mer, le soleil, les chèvres sauvages sautant sur les roches, le silence, tout cela éveillait dans mon âme une émotion que je n'avais jamais éprouvée avant... je ne sais pourquoi, j'ai voulu pleurer et prier »<sup>19</sup>. L'accent est mis sur le personnage de l'auteur, le monde extérieur n'ayant de réalité qu'à travers l'intériorité de l'écrivaine. De même, en présentant au lecteur le personnage de Garibaldi, Toliverova nous fait revivre toutes les étapes de sa propre rencontre avec son héros : une présentation très factuelle et standardisée du général et de ses exploits au début de l'article (« un personnage noble », « un héros légendaire », « le grand ermite » qui va vers « son grand objectif »), et l'évocation de ses émotions avant la rencontre avec son héros (« j'étais toute remplie d'un sentiment très particulier »). Elle donne ensuite la parole aux garibaldiens, pour

14. Pour ce qui est des caractéristiques des divers genres d'écriture, nous nous référons aux ouvrages d'Alain GIRARD, *Le journal intime*, Paris, PUF, 1963, de Béatrice DIDIER, *L'écriture-femme*, Paris, PUF, 1999 et de Philippe LEJEUNE (dir.), *Le journal personnel*, Paris, RITM (Université Paris X), 1993.

15. BOURGUINAT Nicolas, « Bibliographie du voyage des femmes françaises et britanniques en Italie, 1770-1861 », *Genre & Histoire* [En ligne], 9 | Automne 2011, mis en ligne le 09 juin 2012, consulté le 15 mai 2015, URL : <http://genrehistoire.revues.org/1461>.

16. TOLIVEROVA-JACOBI Alexandra, « Giuseppe Garibaldi. De mes souvenirs », dans les *Nouvelles de la Bourse*, 1907. IRLI, fond privé d'Alexandre Toliverova-Jacobi (f. 227), 7.

17. Sur les différents degrés de la personnalisation entre le journal de voyage et le journal intime, voir DIDIER Béatrice, *op. cit.* p. 184-186.

18. TOLIVEROVA-JACOBI Alexandra « Giuseppe Garibaldi. De mes souvenirs personnels », *op. cit.*

19. *Ibid.*

découvrir les particularités du caractère et les habitudes d'un « vrai » Garibaldi (« un homme généreux », « un patriote dévoué », « un excellent maître de la maison ») ; et elle nous présente ensuite Garibaldi en personne<sup>20</sup>.

La partie finale de l'article – la scène des adieux de Toliverova avec le monde de Garibaldi – comporte une caractéristique-clé du journal de voyage qui le distingue de tout autre genre : une distinction clairement marquée entre le « chez soi » et « l'ailleurs ». La « routine d'une vie grisâtre » qui attend l'auteur en Russie est opposée au « Royaume de Dieu »<sup>21</sup> de Caprera. L'écrivaine évoque donc ses émotions particulières soit au départ pour le voyage, quand la « pensée de voir le général l'anime » jusqu'à oublier ses maux et peurs<sup>22</sup>, qu'au retour à son pays natal, marqué par un profond changement intérieur grâce à l'expérience de voyage accompli.

## L'écriture féminine

Les souvenirs de Toliverova s'inscrivent dans la tradition des récits de voyages féminins au XIX<sup>e</sup> siècle, sujet actuellement valorisé par les études historiques et littéraires<sup>23</sup>. Le développement d'une écriture féminine du voyage est dû d'une part à la naissance de l'intime et de l'exploration de soi lors du passage des Lumières au romantisme, de l'autre, aux espoirs d'émancipation et de participation au progrès social que les femmes liaient au voyage<sup>24</sup>. Par conséquent, tant le monde de voyageurs que l'espace des écrits de voyage vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle se sont considérablement féminisés. Un regard particulier sur les hommes et les femmes, sur les objets et les lieux, aussi bien qu'une interprétation originale des événements historiques permettent de parler d'un renouvellement du genre du récit de voyage féminin par rapport à la tradition établie par la plume masculine<sup>25</sup>.

Le texte de Toliverova, rempli de détails, que ce soit la description de la nature ou des scènes d'intérieur, et caractérisé par un degré élevé d'émotion à toutes les étapes du voyage, témoigne en effet de ce renouvellement, de la « féminisation » littéraire du genre. En ce sens, un des traits les plus remarquables est l'approche presque sensuelle de l'écrivaine qui s'exprime à travers les descriptions de Garibaldi et des rapports personnels de Toliverova avec le général, qui se trouvent au cœur du texte.

Une place importante de son récit est réservée à la description physique de Garibaldi au moment de leur première rencontre. Pour rompre définitivement avec l'image commune qu'elle avait de Garibaldi d'après les impressions d'autrui avant d'arriver à

20. *Ibid.*

21. *Ibid.*

22. Dans les pages de son journal intime, elle se plaint de se sentir mal la veille du départ et évoque également sa peur des voyages par la mer (RGALI, fond des manuscrits d'Alexandra Toliverova-Jacobi (f. 1674), 1/3).

23. BOURGUINAT Nicolas, *Le voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, PUS, 2008 ; *La bella libertà ? L'Italie des voyageuses, 1770-1870* (à paraître) ; Maria Hanna MAKOWIECKA, « The theme of « Departure » » dans *Women's travel narratives, 1600-1900 : taking leave from oneself*, Lewiston (N.Y.), E. Mellen press, 2007 ; revue *Genre et Histoire*, automne 2011, « Voyageuses et histoire » en 2 parties (dir. PELLEGRIN Nicole).

24. BOURGUINAT Nicolas, *Le voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, op. cit., p. 13.

25. *Idem.*, « Traces et sens de l'Histoire chez les voyageuses françaises et britanniques dans l'Italie préunitaire (1815-1861) », *Genre & Histoire* [En ligne], 9 | Automne 2011, mis en ligne le 09 juin 2012, consulté le 15 mai 2015. URL : <http://genrehistoire.revues.org/1460>.

Caprera, Toliverova commence la description en remarquant que les photos ne sont pas capables de rendre toute la particularité de son apparence. Consciente de l'existence des milliers de descriptions de Garibaldi, elle tient toutefois à en créer une autre, qui lui soit personnelle. La caractéristique la plus remarquable du portrait créé par Toliverova avec une tendresse très « féminine », est la beauté jusqu'à la perfection totale, qui se voit même à travers les déformations : elle parle par exemple de la beauté de ses doigts, malgré les signes très évidents de rhumatismes. Elle arrive même jusqu'à lui attribuer les traits de la beauté classique, en décrivant son nez et ses sourcils comme ceux des statues antiques – une idéalisation volontaire, appelée à compléter l'image déjà parfaite de Garibaldi patriote et libérateur. Cette comparaison du héros de l'unification italienne avec les figures antiques est particulièrement intéressante puisqu'elle fait écho à l'une des interprétations du *Risorgimento* italien qui y voit la résurrection de la gloire de la Rome antique où les patriotes italiens deviennent les héritiers des héros classiques<sup>26</sup>. De l'autre côté, l'évocation de l'histoire antique avec ses événements historiques et personnages plus célèbres, est une caractéristique que l'on retrouve souvent chez les diaristes russes en voyage en Italie<sup>27</sup>. Ainsi cette comparaison est très naturelle sous la plume de Toliverova mais demeure néanmoins un signe de son idolâtrie par rapport à Garibaldi.

En ce qui concerne ses rapports personnels avec Garibaldi, Toliverova ne manque pas la moindre occasion de remarquer les signes de distinction et même d'affection que lui fait le général. Elle n'oublie rien : le fait que Garibaldi se lève pour la saluer malgré ses béquilles (tandis qu'il reste assis pour saluer les autres), qu'il se met toujours à table à côté d'elle, qu'il fait ranger sa chambre avec des soins particuliers, que le soir il lui laisse un mot de « bonne nuit » près de son lit. Toliverova raconte surtout en détails le moment de son départ, où Garibaldi, vêtu d'une chemise rouge qu'elle lui avait cousue de ses propres mains, cherche à la retenir pour encore quelques jours sur son île : elle doit cependant refuser à contrecœur. Alors, Garibaldi la prend dans ses bras, lui caresse les cheveux avec une « tendresse particulière » et lui offre un bouquet de fleurs, liées d'un ruban tricolore, symbole dont la signification patriotique est évidente. La scène décrite ressemble davantage à des adieux entre amants qu'entre deux amis et partisans des mêmes idées. Et c'est dans cette partie que l'on voit, encore une fois, et le plus clairement les traces d'un écrit personnel, féminin, à travers les lignes d'un récit de voyage.

A un niveau plus idéologique qu'émotionnel, Toliverova puise dans cette rencontre une idée extrêmement importante et encourageante qu'elle partage avec ses lecteurs (et surtout lectrices). Cette idée est énoncée par le général au moment de leurs dernières salutations : « Les femmes à côté des hommes doivent participer au mouvement

26. Voir ROMANO Sergio, *Storia d'Italia dal Risorgimento ai nostri giorni*, Milano, Longanesi, 1998 ; DE FRANCESCO Antonino, *The Antiquity of the Italian nation : the cultural origins of a political myth in Modern Italy, 1796-1943*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

27. GRETCHANAIA Elena et VIOLLET Catherine, « Diaristes et épistolières russes (fin XVIII<sup>e</sup> - début XIX<sup>e</sup> siècle) : reflets de l'histoire », *Genre & Histoire* [En ligne], 9 | Automne 2011, mis en ligne le 17 juin 2012, consulté le 13 mai 2015. URL : <http://genrehistoire.revues.org/1396>.

libérateur de leur pays. Leurs droits doivent être égaux. Allez dans la paix»<sup>28</sup>. D'un côté, ces paroles sonnent pour Toliverova comme une reconnaissance officielle de son rôle, en tant que femme, dans le processus politique, d'un autre, ce passage, par la forme que lui a donnée l'auteur, se rapproche d'une bénédiction, et effectivement, c'est après son voyage à Caprera que Toliverova entame un combat particulièrement actif pour les droits des femmes, qui s'inscrit dans le processus plus global de l'émancipation féminine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle russe.

En général, les objectifs politiques des voyages féminins aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles et des écrits tirés de ces voyages n'ont été reconnus que très récemment<sup>29</sup>, bien que l'existence de voyages qui n'entrent dans aucune catégorie préexistante (voyages de formation, de loisir, d'étude) soit incontestable. Dans la dernière partie de notre article, nous entendons ainsi examiner l'aspect politique du récit de la garibaldienne russe, où Toliverova-femme cède la place à Toliverova-écrivaine engagée qui s'exprime d'une façon très fine sur les questions politiques, en faisant parler les objets et les hommes.

## La signification politique du pèlerinage

L'île de Caprera, à partir du moment où Garibaldi s'y retire pour la première fois en 1860 et jusqu'à la fin de sa vie, ne cesse d'accueillir des visiteurs. Journalistes de toute l'Europe, amis, adoreurs et adoratrices du général, se précipitent sur cette île sarde pour voir ou même vivre le quotidien de l'« Ermite de Caprera » sur son « oasis de paix » (Colonel Vecchi)<sup>30</sup>, ce qui permet de parler d'un véritable mouvement de pèlerinages politiques sur Caprera. Nombreux donc sont les souvenirs rédigés à la suite de ces visites : pour en citer quelques-uns, le livre du Colonel Vecchi « *Garibaldi a Caprera* »<sup>31</sup>, traduit en anglais, hollandais, français et allemand, « *Les loisirs de Garibaldi* »<sup>32</sup> d'Emile Maison, garibaldien français, ou les mémoires d'Esperanza von Schwartz<sup>33</sup>, l'ancien amour du général, publiés en allemand, anglais et français. Tous ces écrits rappellent les caractéristiques de la vie à Caprera : une paix absolue, une simplicité primitive, le travail quotidien où chaque habitant a ses propres fonctions, une parfaite harmonie qui caractérise les rapports des hommes entre eux, aussi bien qu'avec la nature. En interprétant ce style de vie dans le sens politique, Lucy J. Riall dans son ouvrage sur le mythe de Garibaldi arrive à la conclusion que Caprera représentait un exemple romantique d'une communauté socialiste idéale, dont tous les membres étaient liés entre eux par le travail et l'amour. Elle cite comme exemple les propos du compatriote

28. TOLIVEROVA-JACOBI Alexandra, « Giuseppe Garibaldi. De mes souvenirs personnels », *op. cit.*

29. EVERARD Myriam, « Deux Hollandaises à Trévoux (1788-1797) : voyage d'agrément ou engagement politique ? », *Genre & Histoire* [En ligne], 9 | Automne 2011, mis en ligne le 17 juin 2012, consulté le 11 mai 2015. URL : <http://genrehistoire.revues.org/1427>.

30. Expressions tirées de l'ouvrage du Colonel Vecchi, *Garibaldi a Caprera*, Turin, 1861.

31. *Garibaldi a Caprera*, Turin, 1861 ; *Garibaldi a Caprera*, Naples, 1862 ; *Garibaldi en Caprera*, Utrecht, 1861 ; *Garibaldi et Caprera*, Utrecht, 1862 ; *Garibaldi pa Caprera*, Stockholm, 1862 ; *Garibaldi auf Caprera*, Leipzig, 1862.

32. MAISON Emile, *Caprera : les loisirs de Garibaldi*, Paris, 1861.

33. Sous pseudonyme de Elpis Melena, *Hundert und ein Tag auf meinem Pferde und ein Aufzug nach der Insel Maddalena*, Hamburg, 1860 ; *Garibaldi at home : a visit to the Medeterranean islands of La Maddalena and Caprera*, London, 1860 ; *Recollections of General Garibaldi ; or travels from Rome to Lucerne : comprising a visit to the Medeterranean islands of La Maddalena and Caprera*, London, 1861 ; *Excursion à l'île de Caprera*, Geneva, 1862.

de Toliverova, l'anarchiste Michel Bakounine qui fait de Caprera le prototype d'une république social-démocratique<sup>34</sup>. Cette image de l'île correspond parfaitement aux critères de réussite des pèlerinages politiques tels qu'ils ont été identifiés par l'historiographie récente, c'est-à-dire « la diffusion, préalable ou simultanée, d'une mythologie politique [...], assortissant un lieu et un événement à un personnage » et l'existence de « gardiens de la mémoire »<sup>35</sup>, représentés dans notre cas par les auteurs de souvenirs de Caprera.

Toliverova n'exprime dans ses souvenirs aucun jugement politique direct, tout en remarquant les mêmes caractéristiques que ses prédécesseurs. Ses descriptions de l'atmosphère régnant sur l'île restent très intimes, personnelles, et elles occupent une partie importante de son récit. Caprera y est représentée comme une espèce d'idylle, où tout est ordre, harmonie et simplicité. Avec une méticulosité extraordinaire, Toliverova dessine la nature de l'île et la maison de Garibaldi, arrivant jusqu'à énumérer les arbres de son jardin et les tableaux sur les murs de son cabinet. D'un côté, cette précision fait vivre ses souvenirs, souligne le caractère véridique de son récit, d'un autre, elle utilise les détails pour créer une image idéale de Caprera comme construit autour de la figure de Garibaldi et à l'image du héros fondateur. Ainsi en décrivant l'intérieur très ascétique et même spartiate du cabinet garibaldien, Toliverova dit qu'il est « simple, comme Garibaldi lui-même ». De même, l'harmonie de l'homme avec la nature caractérisant la vie à Caprera, est soulignée dans le récit de Toliverova par la participation active de Garibaldi lui-même à toutes les activités rurales et ménagères. Notamment, Toliverova rapporte dans son récit le fait que Garibaldi a apporté personnellement de la terre de sa ville natale, Nice, pour tracer son jardin, et y planter lui-même des arbres. Elle présente également à ses lecteurs une image assez curieuse de Garibaldi qui tient personnellement le compte et consigne dans un registre tous les œufs pondus par chacune de ses poules (qui ont, évidemment, toutes leur propre nom !).

Les conversations avec les garibaldiens que l'écrivaine rencontre à Caprera confirment les impressions générales qu'elle avait de Garibaldi et de son rapport avec ses hommes : par exemple, le garibaldien Basso lui parle de la simplicité des manières et des activités perpétuelles de Garibaldi malgré son état de santé ; Barberini et Coccapieller évoquent son abnégation unique, sa bonté et sa générosité infinies pour tout être vivant. À part ces conversations, Toliverova raconte un épisode éloquent : en s'approchant de la maison, l'un des garibaldiens, Valle, se jeta par terre, et commença à embrasser la sable et la terre, tout en l'arrosant de larmes de joie, au prétexte que le plus grand des hommes y pose le pied<sup>36</sup>. L'unanimité des opinions sur Garibaldi confirme l'idée de Lucy J. Riall sur l'importance des liens affectifs que Garibaldi savait créer avec ses volontaires, de sorte qu'ils se sentaient tous membres d'une grande famille, et n'hésitaient donc pas à

34. RIALL Lucy, *op. cit.*, p. 127.

35. CHANTRE Luc, D'HOLLANDER Paul et GREVY Jérôme, *Politiques du pèlerinage du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 244.

36. TOLIVEROVA-JACOBI Alexandra, « Giuseppe Garibaldi. De mes souvenirs personnels », *op. cit.*

partir de chez eux pour aller combattre à ses côtés pour l'unité italienne en 1860<sup>37</sup>.

Le plus important de tous les éléments à travers lesquels se manifestent les sympathies personnelles et politiques de Toliverova est la manière dont elle rapporte le discours de Garibaldi dans son récit, les thématiques abordées, les idées exprimées par le général lors de leur rencontre, et que l'auteur choisit pour caractériser son personnage. La première qualité de Garibaldi que Toliverova démontre à travers ses paroles est son abnégation, dont elle avait beaucoup entendu parler, l'abandon de soi pour servir autrui, que ce soit sa patrie, ses garibaldiens, ou n'importe quel peuple privé de sa liberté. Ainsi, pendant leurs conversations, Toliverova remarque que le visage du général « rajeunit » quand lorsqu'il parle de l'Italie et qu'il se dit prêt à de nouvelles batailles malgré ses blessures, et ajoute que si elles lui font encore mal, c'est seulement parce qu'elles ont été faites par la main italienne (il s'agit d'une référence à la bataille de l'Aspromonte en 1862 où les volontaires garibaldiens ont effectivement dû combattre l'armée italienne). En outre, il exige la même abnégation de ses volontaires : un jour au dîner discutant des affaires italiennes, Garibaldi remarque une émotion particulière sur le visage de Valle (le même qui embrassait la terre devant sa maison), s'approche de lui et l'embrasse en disant : « Aime ta patrie, mon bon Valle, et si elle a besoin de ta vie, rends-la au nom de ta patrie »<sup>38</sup>. Une autre qualité qui se manifeste dans les paroles et les actes de Garibaldi, rapportés par Toliverova, et qui va de pair avec son abnégation, est le désintéressement. Ainsi, il proclame vouloir refuser la villa, que lui ont offerte les Romains pour ses mérites militaires, en disant qu'elle ne lui sert à rien, et propose en revanche d'y loger ses volontaires avec leurs familles, puisqu'ils l'ont mérité et pour éviter, Garibaldi le souligne, le risque, pour ceux qui ont perdu la vue, de donner la main sans le savoir à un prêtre ou à un moine, les « bourreaux des âmes »<sup>39</sup>.

Pour Toliverova, encore plus importantes que les caractéristiques personnelles de Garibaldi, sont certaines opinions que ce dernier exprime dans leurs entretiens. D'abord, c'est son attitude radicalement hostile par rapport à l'Église, qui transparait dans nombre de ces décisions, comme dans celle de donner le nom de Pie IX au plus stupide de ses ânes ou celle d'attribuer aux Saints Pères des caractéristique sanguinaires, des « bourreaux des âmes », des « parjurés »<sup>40</sup>. On voit ici se manifester sa rancune, surtout après l'issue de la bataille de Mentana, où les troupes de Garibaldi, ont perdu environ 2.000 volontaires, contre 300 pour les combattants pontificaux et français. Cette attitude est très proche de la vision de Toliverova, devenue témoin oculaire du mauvais traitement des garibaldiens blessés dans l'hôpital romain, expérience qu'elle décrit dans son autre journal personnel – *Parmi les garibaldiens*. L'anticléricalisme est d'ailleurs un sentiment assez habituel chez les voyageuses dans l'Italie préunitaire. Les voyageuses françaises et britanniques témoignent notamment de leur attitude négative à l'égard de l'Église catholique en tant que puissance spirituelle et puissance temporelle

37. RIALI Lucy, *op. cit.*, p. 209.

38. TOLIVEROVA-JACOBI Alexandra, *op. cit.*

39. *Idem*, « Giuseppe Garibaldi. De mes souvenirs personnels », *op. cit.*

40. *Ibid.* Sur l'anticléricalisme de Garibaldi voir NEZRI-DUFOUR Sophie, « La peste pretina, piaga della nostra patria infelice (Garibaldi, I Mille, 1874) », *Italies. Littérature – Civilisation – Société*, 15/2011, pp. 121-133.

qui serait à l'origine du retard de l'Italie par rapport au reste de l'Europe « éclairée »<sup>41</sup>. En exprimant son mécontentement à l'égard du gouvernement italien de l'époque (Garibaldi se tient toujours au courant de tout, en lisant tous les jours des dizaines de périodiques divers), puisqu'il ne répond pas aux attentes de la nation, le général touche un aspect très important pour Toliverova et ses intérêts démocratiques – l'identification de la notion de nation avec celle de peuple : « C'est le peuple qui constitue la nation, et le peuple est bon partout – en Italie, en France et en Russie »<sup>42</sup>.

« Je pars avec la conviction qu'ici, à Caprera, en vous tous, et dans la nature qui vous entoure, on retrouve le Royaume de Dieu »<sup>43</sup>. Avec ces mots, Toliverova quitte l'île de Garibaldi, et par cet accord final de son récit elle complète l'image, déjà fort idéalisée, du petit monde de l'« Ermite de Caprera ». Placé à côté de la remarque de l'écrivaine sur ses regrets à l'idée de rentrer dans « la routine d'une vie grisâtre » en Russie, ce jugement est révélateur de son aversion pour l'inertie des Russes face aux problèmes sociaux et politiques, qui devient pour elle particulièrement flagrante en regard de l'enthousiasme des garibaldiens pour ces mêmes questions.

La double nature du texte permet donc à Toliverova d'exprimer plus aisément ses conceptions politiques et sociales, dont l'anticléricisme, les sympathies démocratiques, la part active des femmes dans la construction politique de l'Etat, et de médiatiser la figure de Garibaldi une première fois dans la Russie conservatrice d'Alexandre III (en 1882, la première publication des souvenirs de Caprera), puis dans la Russie pré-révolutionnaire (en 1907 et 1908, publications ultérieures). Dans le premier cas, les éléments d'un écrit personnel qui témoignent d'une admiration très féminine de Toliverova face à la personnalité de Garibaldi, et qui transmettent l'émotion procurée par le voyage à l'écrivaine, contribuent à masquer l'aspect politique de son texte dans des conditions de censure renforcée, même si Toliverova choisit d'y rapporter certaines des idées exprimées par Garibaldi. Pour ce qui est des publications des années 1907 et 1908, qui sont en effet légèrement modifiées par rapport à la première par la mise en avant de l'aspect politique, la dimension de l'écriture personnelle ne fait qu'intensifier ces mêmes idées. Les sympathies démocratiques ne sont alors plus redoutées mais au contraire approuvées, surtout lorsqu'elles sont exprimées par des femmes, dont la participation au combat révolutionnaire vers le début du XX<sup>e</sup> siècle a sensiblement augmenté grâce à l'activité des publicistes, comme Alexandra Toliverova, Maria Troubnikova ou encore Nadezhda Stasova, et des terroristes-« populistes » Vera Figner, Vera Zassoulitch, Sofia Perovskaja<sup>44</sup>.

41. BOURGUINAT Nicolas, « Traces et sens de l'Histoire chez les voyageuses françaises et britanniques dans l'Italie préunitaire (1815-1861) », *op. cit.*

42. TOLIVEROVA-JACOBI Alexandra, *op. cit.*

43. *Ibid.*

44. Voir STITES Richard, *op. cit.* ; FAURE Christine, *Quatre femmes terroristes contre le tsar. Vera Zassoulitch, Olga Loubatovitch, Elisabeth Kovalskaïa, Vera Figner*, Paris, F. Maspero, 1978.

## **Bibliographie :**

BOURGUINAT Nicolas, *Le voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Strasbourg, PUS, 2008.

GREVY Jérôme, CHANTRE Luc et D'HOLLANDER Paul, *Politiques du pèlerinage du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.

NEVLER Vladimir, *Echo garibal'dijskich sraženij (Echo des batailles garibaldiennes)*, Moscou, Izdatelstvo Akademii Nauk SSSR, 1963.

43

NEVLER Vladimir, *La Russia e il Risorgimento*, Catania, Bonanno, 1976.

RIALL Lucy, *Garibaldi : invention of a hero*, New Heaven-Londres, Yale University Press, 2007.